

# L'HISTOIRE DE LA PRINCESSE CZARDAS

par

**Charles Kalman**

Vienne en 1913. L'opérette viennoise va d'un succès à l'autre. C'est le 30 décembre 1905, soir de la création triomphale de la VEUVE JOYEUSE que Franz LEHAR a mis fin à la vieille idée que l'opérette viennoise est morte avec Johann STRAUSS, MILLOCKER et Von SUPPE. Depuis «la Veuve» se succèdent à Vienne, dans ce genre, les autres réussites de LEHAR et celles de Oscar STRAUS, Léo FALL etc... A ces Maîtres de l'opérette va se joindre un jeune musicien hongrois, Emmerich KALMAN, qui finalement les dépassera dans le succès, ne partageant bientôt la première place sur le plan mondial qu'avec son ami Franz LEHAR.

KALMAN est né en Hongrie, à Siofok, sur les bords du lac Balaton, le 24 octobre 1882. Son père ayant essuyé un revers de fortune, la famille est obligée de s'établir modestement à Budapest à partir de 1896. Emmerich y fait des études de droit qu'il abandonne juste avant le doctorat : car parallèlement, il suit des cours de composition qui le passionnent au Conservatoire de Budapest ; là, il a pour camarades des jeunes gens qui se nomment Bela BARTOK, Zoltan KODALY et Léo WEINER. KALMAN se lance évidemment dans la composition de «musique sérieuse» écrivant des pièces symphoniques. Elles sont créées au concert mais sans lendemain. KALMAN ne trouve pas d'éditeur. Il pense alors : — «Afin d'être édité, je vais écrire une opérette». C'est aussitôt ce qu'il fait et HERBSTMANOEVER («Manceuvres d'automne») est créé à Budapest en 1908. Coup d'essai, coup de maître puisque l'œuvre est jouée dans les 5 années dans 7 capitales étrangères. D'autres opérettes suivent avec, curieusement, une réussite très inégale : échec de FRAEULEIN SUSI et de DER KLEINE KOENIG («le petit-roi» malgré une partition musicale ravissante) et grand succès pour DER ZIGEUNERPRIMAS («le roi des Tziganes» \*) créé en 1912 à Vienne par l'extraordinaire interprète Alexander GIRARDI, «la coqueluche de Vienne». L'une des valse de cette opérette devient aussitôt internationalement célèbre.

KALMAN alors fréquente beaucoup les théâtres de Vienne «pour voir ce qui plaît et ce qui n'a pas de succès». STRAUSS, LEHAR, FALL... et un soir c'est EIN TAG IN PARADIES d'Edmund EYSLER que tout Vienne fredonne. KALMAN remarque que le livret surtout est très réussi. Il est de Leo STEIN et Bela JENBACH. STEIN est déjà l'auteur du livret de SANG VIENNOIS et de la VEUVE JOYEUSE. KALMAN les rencontre aussitôt et leur demande une pièce. Il reçoit bientôt le premier acte de VIVE L'AMOUR : KALMAN s'installe dans une jolie villa de Marienbad et compose aisément plusieurs de ces airs qui vont le rendre immortel. Mais nous sommes en 1914, la guerre gronde et parmi d'autres soucis, KALMAN a la douleur de perdre son jeune frère. Il pense un moment abandonner VIVE L'AMOUR. On le presse d'écrire une autre opérette : GOLD GAB ICH FUER EISEN. Son temps est donc pris par les voyages et les répétitions. Mais c'est un succès. Cela lui donne du courage, il décide de «se reprendre», s'installe à Bad Ischl, ne quitte plus son piano et son bureau et termine VIVE L'AMOUR. Il l'envoie à l'impresario du Théâtre Johann STRAUSS à Vienne. Celui-ci l'accepte avec enthousiasme ainsi que l'éditeur Joseph WEINBERGER : mais le lendemain, KALMAN reçoit d'eux un coup de téléphone : — Il faut changer ce titre «VIVE L'AMOUR» qui est mauvais. Nous vous annonçons que votre opérette s'appellera DIE CSARDASFÜRSTIN, Princesse Czardas.

... Les répétitions commencent. Le rôle de Sylva est tenu par Mizzi GÜNTHER, la créatrice de LA VEUVE JOYEUSE ; celui d'Edwin par l'élégant Karl BACHMANN et celui de Boni par l'incomparable, le truculent comédien Josef KÖNIG. La première est fixée au vendredi 13 novembre 1915. KALMAN est catastrophé car il est fort superstitieux : un vendredi 13 c'est impossible ! Il ne se rend plus aux répétitions. Mais le destin veille : KÖNIG tombe malade et la première est reportée au 17 novembre. Pendant ces derniers jours, STEIN et JENBACH trouvent l'idée de l'extraordinaire scène finale où Boni fait semblant de téléphoner à Edwin. Le soir du 17 est un triomphe comme il y en a peu.

Les jours suivants, les valse, les couplets parcourent Vienne, puis gagnent Budapest. Quelques mois plus tard, la création à Berlin est un nouveau triomphe. Même chose à New York en 1917 alors que les Etats-Unis sont en conflit avec l'Austro-Hongrie. Après la guerre, en Russie, sous le titre de «SYLVA» l'œuvre deviendra la plus connue de toutes les opérettes. En Italie, elle sera créée dans 12 théâtres le même jour !

Depuis, elle fut traduite dans plus de 20 langues, adaptée 4 fois au cinéma (avec Martha EGGERTH en 1934, Marika RÖKK en 1952, Anna MOFFO en 1971), des dizaines de fois à la télévision ; en 1929 elle fut la première opérette à être enregistrée sur disque. Et tout récemment, parmi les productions les plus réussies, il faut citer celle du SADDLER'S WELLS à Londres, et celle, en France, que Marcel MERKES et Paulette MERVAL ont interprétée près de 200 fois ces 3 dernières saisons dans la très juste adaptation française de Mario BOIS et Daniel STIRN.

Je crois pouvoir dire quelques unes des raisons de ce succès mondial qui ne diminue pas malgré le temps. D'abord la partition, pleine de sensualité, compte 16 numéros chantés, et une bonne douzaine d'entr'eux sont des airs tout de suite mémorables par leur délicieuse mélodie et leur rythme entraînant. Cette proportion est rare dans un seul ouvrage. Ensuite le livret qui, par sa qualité dramatique, ses situations tour à tour sentimentales et burlesques, est si bien «fabriqué» qu'il est un chef-d'œuvre du genre. Enfin, dans un contexte élégant sans jamais de vulgarité, la pièce nous fait rire mais aussi nous émeut, et c'est bien cet ensemble-là qui touche le cœur dans tous les pays du monde.

Après PRINCESSE CZARDAS, KALMAN composa encore une vingtaine d'opérettes (dont les plus célèbres sont COMTESSE MARITZA, LA PRINCESSE DE CIRQUE, la BAYADERE etc...) avant de s'éteindre à Paris en octobre 1953 à l'âge de 71 ans. Il eut trois enfants, deux filles et moi, son seul fils. Il fut pour nous un père merveilleux, généreux, d'une vie intense, souvent joyeux, parfois mélancolique comme son tempérament hongrois l'y portait (je dirais plutôt «tempérament magyar-roumain» : mon père parlait souvent de ces deux sources et ce n'est pas par hasard que Sylva s'appelle VARESCU). Notre mère Vera ne cesse encore aujourd'hui de consacrer tout son temps, par d'innombrables voyages et activités, à répondre aux hommages qui sont rendus à son mari. L'année dernière, à l'occasion du centenaire de la naissance de KALMAN, un train qui parcourt l'Europe centrale fut baptisé Emmerich KALMAN, des rues dans plusieurs villes reçurent son nom, des bustes et des monuments furent érigés dans plusieurs théâtres, l'état autrichien émit un timbre à son effigie. Et il m'arrive, lorsque je suis à Vienne ou à Budapest, d'aller dîner dans les restaurants qui s'appellent «Princesse Czardas».

Princesse Czardas est née un 17 novembre. Je suis né un 17 novembre, quelques années plus tard. Je suis fier d'être le fils d'Emmerich KALMAN et heureux que, par coïncidence, ma date de naissance soit celle de son chef d'œuvre.

C.K.  
Munich 12.3.83

*\* Il a été établi une traduction française du «Roi des Tziganes». L'œuvre n'a pas encore été jouée en France et se trouve disponible pour une création française.*



